

en vacances (chose des plus rares), ou quand il ne sera pas trop encombré de "priorités" de pointe, comme celle de terminer enfin l'écriture de Récoltes et Semailles !

18.2.12.8. (h) La chaîne sans fin - ou la passation (3)

Note 162 Mais avant de revenir à l'Enterrement, je voudrais au moins noter une des associations d'idées suscitées par la réflexion d'il y a une semaine - une, association peut-être moins évidente que d'autres, et qui pour cela risque de s'évanouir sans laisser de traces si je ne la note maintenant. Elle est liée à l'idée hindoue du karma, et va dans le même sens que l'association apparue dans la note "Le Frère ennemi - ou la passation" (n° 156) : dans le sens de l'intuition ténue d'une sorte de **"loi de conservation du karma"**.

Cette rancune diffuse originelle dans une personne, qui se traduit par la suite en des pulsions d'agressivité et de violence en apparence "gratuites", ne naît pas du néant. Elle est la réponse à des agressions profondes bel et bien subies, et surtout à celles subies dans la petite enfance. On peut considérer, il est vrai, que beaucoup de ces agressions, de nature répressive, ne sont pas des "actes de violence" au sens strict du terme, c'est-à-dire, issues d'une intention de blesser ou de léser, notamment chez les parents vis-à-vis de leur enfant. Il est vrai aussi qu'une telle intention (presque toujours inconsciente) est pourtant présente dans beaucoup plus de cas qu'il n'est admis par des consensus courants. Mais peut-être que dans l'optique d'une création ou d'une transmission de karma, la question des **intentions** ou **motivations** (manifestes ou secrètes) est-elle accessoire, lorsqu'une "violence" a bel et bien lieu, qui inflige "un mal", qui cause un "dommage". Je ne saurais le dire.

Toujours est-il que dans la plupart des cas, un regard superficiel peut avoir l'illusion que tel "mal" subi est nul et non avenu, qu'il est encaissé et qu'une fois encaissé, il a "disparu" sans laisser de traces. Et c'est un fait qu'il n'est pas tellement courant que ceux qui ont semé en leurs enfants leurs angoisses et leur impuissance à être eux-mêmes, finissent par récolter directement, aux mains de ces mêmes enfants, ce qu'ils ont naguère semés ; ou du moins, on a l'impression qu'ils n'en récoltent qu'une partie infime ! Ou pour le dire autrement, de la rancune diffuse qu'ils ont suscitée en leurs enfants, il n'y a qu'une portion infime qui se condense en une rancune "dure", vers eux dirigée - et dont ils se plaignent à corps et à cris, comme de la plus noire des ingratitude, c'est une chose entendue ! Mais le reste de cette rancune ou de ce "karma" accumulé, n'est pas perdu pour autant. Il trouve à s'employer efficacement, et de façon qui peut paraître inexplicable, par ce mécanisme du "déplacement" de la rancune vers des cibles de fortune ; des cibles erratiques parfois, et parfois aussi des cibles spécialement assorties, attitrées, choyées pour ainsi dire, couvées une longue vie durant !

Par temps ordinaires, ce travail intense du karma, tel un abcès profondément implanté dans la vie des hommes, se fait dans la pénombre, et un chacun se fait un devoir de l'ignorer, de ne consentir à le voir que comme "bavure" occasionnelle ici et une autre là, par rapport à ce qui est considéré comme normal et séant.

C'est par les temps d'exception, quand la guerre ou la misère font rage (ou en des lieux d'exception, comme les pénitenciers et les asiles), que ce travail souterrain fait irruption et s'étale librement à la pleine lumière du jour, dans une flambée effrénée de mépris et de folie meurtrière, exaltée par les drapeaux grandiloquents au-dessus des charniers héroïques et sur des villes nues et froides. . .